

N° 5816⁵

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2009-2010

PROJET DE LOI

**relative à la concurrence et abrogeant la loi modifiée
du 17 mai 2004 relative à la concurrence**

* * *

SOMMAIRE:

	<i>page</i>
<i>Amendements adoptés par la Commission de l'Economie, du Commerce extérieur et de l'Economie solidaire</i>	
1) Dépêche du Président de la Chambre des Députés au Président du Conseil d'Etat (29.3.2010).....	1
2) Texte coordonné.....	13

*

**DEPECHE DU PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES DEPUTES
AU PRESIDENT DU CONSEIL D'ETAT**

(29.3.2010)

Monsieur le Président,

Me référant à l'article 19 (2) de la loi du 12 juillet 1996 portant réforme du Conseil d'Etat, j'ai l'honneur de vous soumettre ci-après une série d'amendements au projet de loi sous rubrique, amendements proposés par la Commission de l'Economie, du Commerce extérieur et de l'Economie solidaire suite à son examen du projet de loi et des avis des chambres professionnelles.

Je vous joins, à titre indicatif, un texte coordonné qui tient compte de toutes les propositions d'amendements de ladite commission parlementaire (insertions en italique, amendements en gras, suppressions en barré double).

*

TEXTE DES AMENDEMENTS*Remarque préliminaire:*

Les modifications purement rédactionnelles ne feront pas l'objet d'un commentaire.

*Amendement portant sur l'intitulé**Libellé proposé:*

„Projet de loi ~~portant réforme de la loi du 17 mai 2004~~ relative à la concurrence et abrogeant la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence“

Commentaire:

Compte tenu de l'ampleur de la réforme envisagée et d'amendements supplémentaires décidés, parmi lesquels un amendement vise précisément un des cinq articles de la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence qui auraient été maintenus inchangés, la commission parlementaire a jugé plus cohérent et plus lisible d'abroger purement et simplement la loi modifiée du 17 mai 2004 précitée

(voir commentaires de l'amendement suivant). Ce choix se répercute dans l'adaptation proposée de l'intitulé.

Amendement reprenant les articles 1 à 5 de la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence et modifiant son article 2, alinéas 4 et 5

Libellé proposé:

„Art. 1er. Champ d'application

La présente loi s'applique à toutes les activités de production et de distribution de biens et de prestations de services, y compris celles qui sont le fait de personnes de droit public, sauf dispositions législatives contraires.

Chapitre I – De la concurrence sur le marché

Art. 2. Liberté des prix

(1) Les prix des biens, produits et services sont librement déterminés par le jeu de la concurrence.

(2) Toutefois, lorsque la concurrence par les prix est insuffisante dans des secteurs déterminés en raison, soit de la structure du marché, soit d'une impossibilité pour la clientèle de bénéficier des avantages du marché, soit de dispositions législatives, des règlements grand-ducaux peuvent fixer les prix ou les marges applicables aux biens, produits ou services concernés.

(3) Dans le cas d'un dysfonctionnement conjoncturel du marché dans un ou plusieurs secteurs d'activités déterminés consécutif à une situation de crise, à des circonstances exceptionnelles ou à une situation manifestement anormale du marché, des règlements grand-ducaux peuvent arrêter des mesures temporaires contre les hausses ou les baisses de prix excessives. Ces règlements grand-ducaux précisent la durée de validité des mesures prises qui ne peut excéder six mois.

(4) Le ministre ayant l'**énergie** dans ses attributions ~~l'Economie, et après dénommé le ministre,~~ peut, ~~dans le secteur des produits pétroliers,~~ conclure des contrats de programme avec des entreprises du secteur **des produits pétroliers** comportant des engagements relatifs au niveau des prix maxima. Les contrats sont conclus pour une durée indéterminée. A défaut de conclusion de contrats de programme, des prix maxima peuvent être fixés par règlement grand-ducal. ~~Les entreprises ne peuvent pas dépasser les prix maxima.~~

(5) Les prix **maxima** des produits pharmaceutiques peuvent être fixés **par décision du ministre ayant la sécurité sociale dans ses attributions sur base d'un** ~~par~~ règlement grand-ducal.

(6) Les modalités d'indication des prix des produits et des services peuvent être fixées par règlement grand-ducal.

Le magistrat président la Chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale à la requête du ~~M~~ministre ayant la protection des consommateurs dans ses attributions conformément à la loi modifiée du 19 décembre 2003 fixant les conditions d'agrément des organisations habilitées à intenter des actions en cessation peut ordonner toute mesure destinée à faire cesser tout acte contraire à un règlement grand-ducal pris sur base de l'alinéa qui précède.

L'action en cessation est introduite et jugée comme en matière de référé conformément aux articles 934 à 940 du nouveau code de procédure civile. Sont également applicables les articles 2059 à 2066 du Code civil.

L'affichage de la décision peut être ordonné à l'intérieur ou à l'extérieur des installations de vente du contrevenant et aux frais de celui-ci. La décision précise la durée de l'affichage et elle peut également ordonner la publication, en totalité ou par extrait aux frais du contrevenant, par la voie des journaux ou de toute autre manière.

Il ne peut être procédé à l'affichage et à la publication qu'en vertu d'une décision judiciaire coulée en force de chose jugée.

(7) Les infractions aux règlements pris en application du présent article ainsi que tout manquement aux injonctions ou interdictions portées par une décision judiciaire prononcée en vertu **du**

paragraphe 6, des alinéas ~~27~~ à ~~49~~ du présent article et coulée en force de chose jugée sont punis d'une amende de 251 à 50.000 euros.

Art. 3. Interdiction des ententes

Les accords, décisions ou pratiques concertées interdits en vertu de dispositions du présent article sont nuls de plein droit.

Sont interdits tous accords entre entreprises, toutes décisions d'associations d'entreprises et toutes pratiques concertées qui ont pour objet ou pour effet d'empêcher, de restreindre ou de fausser le jeu de la concurrence sur un marché et notamment ceux qui consistent à:

- 1) fixer de façon directe ou indirecte les prix d'achat ou de vente ou d'autres conditions de transactions;
- 2) limiter ou contrôler la production, les débouchés, le développement technique ou les investissements;
- 3) répartir les marchés ou les sources d'approvisionnement;
- 4) appliquer à l'égard de partenaires commerciaux des conditions inégales à des prestations équivalentes en leur infligeant de ce fait un désavantage dans la concurrence;
- 5) subordonner la conclusion de contrats à l'acceptation par les partenaires de prestations supplémentaires qui, par leur nature ou selon les usages commerciaux, n'ont pas de lien avec l'objet de ces contrats.

Art. 4. Exceptions à l'interdiction des ententes

Les dispositions de l'article 3 ne s'appliquent pas:

- aux accords ou catégorie d'accords entre entreprises,
- aux décisions ou catégorie de décisions d'associations d'entreprises et
- aux pratiques concertées ou catégorie de pratiques concertées

qui contribuent à améliorer la production ou la distribution des produits ou à promouvoir le progrès technique ou économique, tout en réservant aux utilisateurs une partie équitable du profit qui en résulte, et sans:

- a) imposer aux entreprises intéressées des restrictions qui ne sont pas indispensables pour atteindre ces objectifs;
- b) donner à des entreprises la possibilité, pour une partie substantielle des produits en cause, d'éliminer la concurrence.

Art. 5. Interdiction des abus de position dominante

Est interdit le fait pour une ou plusieurs entreprises d'exploiter de façon abusive une position dominante sur le marché.

Ces pratiques abusives peuvent notamment consister à:

- 1) imposer de façon directe ou indirecte des prix d'achat ou de vente ou d'autres conditions de transaction non équitables;
- 2) limiter la production, les débouchés ou le développement technique au préjudice des consommateurs;
- 3) appliquer à l'égard de partenaires commerciaux des conditions inégales à des prestations équivalentes, en leur infligeant de ce fait un désavantage dans la concurrence;
- 4) subordonner la conclusion de contrats à l'acceptation par les partenaires de prestations supplémentaires qui, par leur nature ou selon les usages commerciaux, n'ont pas de lien avec l'objet de ces contrats.

~~Art. 1er: Les articles 6 à 33 de la loi du 17 mai 2004 relative à la concurrence sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes:~~

Commentaires:

Cet amendement tient compte, d'une part, de la décision de la commission d'abroger la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence et reprend les cinq articles de la loi à abroger qui auraient

été maintenus inchangés. L'intégration de ces articles et l'abrogation de la loi modifiée du 17 mai 2004 précitée impliquent l'abandon de la subdivision du dispositif projeté en deux articles à numérotation romaine.

Il est, d'autre part, procédé à l'adaptation des alinéas 4 et 5 (devenant les paragraphes 4 et 5) de l'article 2 qui traite de la liberté des prix et qui prévoit trois limites à cette liberté. La première exception est donnée lorsque des problèmes structurels dans certains secteurs ont pour conséquence une concurrence insuffisante par les prix. Dans ce cas, les prix peuvent être fixés par des règlements grand-ducaux. La deuxième exception tient compte de dérapages des prix en raison d'influences conjoncturelles et permet le recours à la fixation des prix pour une période de six mois au maximum. La troisième exception permet la fixation de prix maxima dans le secteur des produits pétroliers et celui des produits pharmaceutiques, lorsque le ministre ne parvient pas à conclure des contrats de programme comportant des engagements en matière de prix avec les entreprises du secteur respectif.

L'intention de la modification envisagée est de reformuler cet article suivant une logique plus rigoureuse.

En effet, également d'autres textes législatifs fixent dans des secteurs économiques déterminés des prix pour certains produits et services, comme le prix des cours des auto-écoles.

Le point commun de ces divers règlements grand-ducaux de fixation des prix avec la troisième exception à la liberté des prix prévue par l'article 2 de la loi modifiée du 17 mai 2004 précitée est leur motivation politique strictement sectorielle. Partant, les prix en question devraient toujours être fixés par le ministre du ressort respectif.

En ce qui concerne les deux secteurs qui continuent à figurer dans la loi modifiée du 17 mai 2004 comme susceptibles de voir leurs prix fixés, il y aurait lieu de préciser que les prix du secteur des produits pharmaceutiques seront fixés par le ministre ayant la sécurité sociale dans ses attributions, tandis que ceux du secteur des produits pétroliers seront fixés par le ministre ayant l'énergie dans ses attributions.

Cette reformulation aura, par ailleurs, l'avantage que la future loi tiendra compte de la réalité administrative: les connaissances spécifiques nécessaires à une fixation techniquement correcte des prix maxima d'un secteur déterminé sont réunies dans le ministère respectivement compétent.

Enfin, par sa structuration en paragraphes, l'occasion a été saisie d'améliorer davantage la lisibilité de l'article 2.

Amendements portant sur l'article 6, paragraphe 2

Libellé proposé:

„(2) Le Conseil a la compétence pour appliquer les articles 81 et 82 du ~~Traité instituant la Communauté européenne~~ **101 et 102 du Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne**, ci-après dénommé „le Traité“. ~~Il les applique, à titre exclusif, lorsque le commerce intracommunautaire est susceptible d'être affecté par une affaire qui lui est soumise.~~“

Commentaires:

- 1) Suite à l'entrée en vigueur du Traité de Lisbonne, le remplacement des renvois aux articles 81 et 82 du Traité instituant la Communauté européenne, devenus les articles 101 et 102 du Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne, s'impose. La commission parlementaire a procédé à cette mise à jour dans l'ensemble du dispositif, à l'exception, bien évidemment, des endroits citant la désignation précise d'un Règlement (CE).
- 2) La deuxième phrase du paragraphe 2 est supprimée. Suivant les explications des experts, le Luxembourg est le seul pays dans l'Union européenne à prévoir une telle distribution exclusive entre droit national et droit communautaire. Dans la pratique, cette particularité peut engendrer des problèmes, lorsque, par exemple, une décision du Conseil de la concurrence est prise sur base du droit communautaire, tandis que le Tribunal administratif considère que le droit national était applicable, annulant la décision de ce fait, alors que, quant au fond, le résultat aurait été identique.

Amendements portant sur l'article 6, paragraphe 5

Libellé proposé:

„(5) Pour l'exécution de ses missions, le Conseil exerce notamment les pouvoirs suivants:

- a) la recherche et la sanction, d'office ou sur plainte, des violations aux articles 3 à 5 de la présente loi et aux articles ~~81 et 82~~ **101 et 102** du Traité;
- b) la rédaction d'avis, d'office ou sur demande du ministre **ayant l'économie dans ses attributions, ci-après dénommé le ministre**, sur tout projet de texte législatif ou réglementaire ou toute autre mesure touchant à des questions de concurrence;
- c) la réalisation d'études de marché;
- d) **la faculté d'informer les entreprises moyennant une lettre d'orientation informelle sur l'interprétation qu'il entend conférer aux articles 3 à 5 de la présente loi par rapport à des questions nouvelles et non résolues;**
- e) l'exécution des devoirs dévolus aux autorités de concurrence nationales par le Règlement (CE) No 1/2003 du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité et par le Règlement (CE) No 139/2004 du Conseil du 20 janvier 2004 relatif au contrôle des concentrations entre entreprises.“

Commentaires:

- 1) L'amendement du libellé de l'alinéa 4 de l'article 2 implique d'apporter la définition du terme „ministre“ à la première occurrence de ce terme dans le dispositif amendé (lettre b) du paragraphe 5 de l'article 6).
- 2) Un tiret supplémentaire est inséré. L'intention de cette disposition est d'apporter davantage de sécurité juridique aux entreprises. Elle s'inspire d'une procédure similaire existant au niveau communautaire.
- 3) Pour des raisons de cohérence rédactionnelle, les tirets de l'énumération du paragraphe 5 sont remplacés par des lettres.

Amendements portant sur l'article 7

Libellé proposé:

„Art. 7. Composition, nomination et fonctionnement du Conseil

(1) Le Conseil est un organe collégial composé de quatre Conseillers effectifs, à savoir un Président, ~~un et trois~~ **un et trois** Conseillers, ~~rapporteur et de deux Conseillers-asseesseurs et de cinq~~ **rapporteur et de deux** Conseillers suppléants.

Le Président assure la direction du Conseil. Il convoque et préside les réunions du collège, assure le bon déroulement des débats, veille à l'exécution des décisions du Conseil et assure la bonne marche du service. Il représente le Conseil dans tous les actes judiciaires et extra-judiciaires.

~~Le Conseiller-rapporteur assiste le Président dans l'exécution des tâches de gestion courante. Il surveille et dirige l'exécution des enquêtes individuelles et sectorielles incombant au Conseil.~~

~~Les Conseillers-asseesseurs sont pleinement associés aux travaux du Conseil. Ils participent avec voie délibérative aux décisions collégiales relevant de la compétence du Conseil.~~

Les Conseillers suppléants sont appelés à suppléer à l'absence ou à l'empêchement de siéger des Conseillers effectifs pour l'adoption des décisions collégiales relevant de la compétence du Conseil.

(2) Les Conseillers (...)

(3) Le Conseil organise ses travaux et établit son règlement intérieur.

~~Le Conseil se réunit en formation délibérative de quatre membres~~ aussi souvent que l'exécution de ses missions le requiert.

~~En cas d'empêchement du Président, ses fonctions sont assumées par le Conseiller-rapporteur, sinon par le Conseiller ayant la plus grande ancienneté au sein du Conseil, et, en cas d'égalité d'ancienneté, par le plus âgé. En cas d'empêchement du Conseiller-rapporteur, ses fonctions sont assumées par un membre du Conseil désigné par le Président.~~

~~Les décisions du Conseil sont acquises à la majorité des voix. La voix du Président est prépondérante en cas de partage des voix.~~

Sous peine de nullité des décisions du Conseil, les membres du Conseil ne peuvent intervenir dans une affaire lorsque celle-ci touche des intérêts directs ou indirects qu'ils détiennent dans une

activité économique. Ils ne peuvent pas non plus intervenir dans une affaire dont ils avaient à connaître dans le cadre de fonctions exercées antérieurement à leur activité auprès du Conseil.

(4) La direction de la mise en œuvre des articles 14 à 19, 25 et 26, paragraphes 2 à 4 de la présente loi est confiée pour chaque dossier individuel à un Conseiller désigné par ordonnance du Président du Conseil. L'article 9, paragraphes 1 et 3 est applicable au Conseiller ainsi désigné. Le Président ne peut être désigné pour assumer ces missions.

Sous peine de nullité de la décision, le Conseiller ainsi désigné, ci-après dénommé le Conseiller désigné, ne prend pas part, dans les dossiers dans lesquels il a assumé ces fonctions, aux délibérations faites et aux décisions prises par le Conseil en application des articles 11 et 13 de la présente loi. Il ne peut pas non plus se prononcer sur base de l'article 12 dans les dossiers dans lesquels il a assumé ces fonctions.

Le Président désigne de même par ordonnance pour chaque dossier individuel un Conseiller chargé de procéder aux inspections et enquêtes en application de l'article 22 du Règlement (CE) No 1/2003 du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité et de l'article 12 du Règlement (CE) No 139/2004 du Conseil du 20 janvier 2004 relatif au contrôle des concentrations entre entreprises.

(45) Le Conseil établit un rapport annuel de ses activités qui reprend les décisions importantes prises par lui en prenant soin de préciser si ces décisions sont coulées en force de chose jugée. Le rapport est remis au ministre et à la Chambre des députés. Il sera tenu à la disposition de toute personne intéressée.

(56) Les crédits attribués au Conseil de la concurrence pour son fonctionnement sont inscrits au budget du ministère chargé de l'économie."

Commentaires:

Préoccupée de garantir au mieux les exigences d'une procédure impartiale, la commission parlementaire a jugé nécessaire d'adapter le modèle organisationnel du futur Conseil de la concurrence de manière à garantir une séparation nette des pouvoirs d'instruction et de décision au sein du Conseil.

A cette fin, la commission, s'inspirant du fonctionnement des juridictions, souhaite exclure qu'un membre du Conseil ayant dirigé l'enquête puisse siéger dans l'instance décisionnelle.

Compte tenu des tâches supplémentaires confiées au Conseil de la concurrence et du souhait de la commission de maintenir à la fois une présidence stable du Conseil et de permettre une alternance dans la direction des enquêtes, voire une spécialisation des Conseillers chargés de diriger les enquêtes, la commission a remplacé les deux Conseillers-asseesseurs par des Conseillers permanents. Le nombre des Conseillers exerçant leur mission à plein temps se voit donc augmenté à trois.

Cette nouvelle structure du Conseil offre un plus grand choix au Président dans la désignation des rapporteurs et permet de garantir, de manière efficace, la séparation fonctionnelle souhaitée.

La commission considère que cette professionnalisation accrue contribue à renforcer la considération, la prise au sérieux et la crédibilité du Conseil de la concurrence. Elle rappelle qu'une autorité de concurrence garantissant de manière efficace le respect des règles de la concurrence est dans l'intérêt de la plus grande majorité des entreprises et du consommateur.

En ce qui concerne le personnel du futur Conseil de la concurrence, la commission considère que celui-ci, n'intervenant pas activement dans la prise de décision, peut, sans porter atteinte aux exigences d'un traitement impartial des affaires, à la fois réaliser les travaux administratifs et rédactionnels en relation avec l'instruction que ceux en relation avec la prise de décision. Il est rappelé que la décision de cette autorité n'est pas à confondre avec un jugement en première instance d'un organe agissant en tant que juridiction, mais constitue une décision administrative soumise à un double degré de contrôle judiciaire.

Le nouveau paragraphe 4 prévoit le mode de désignation du Conseiller chargé de diriger les enquêtes individuelles ou bien sectorielles. Ce Conseiller désigné assume les fonctions d'enquête (articles 14 à 19), envoie la communication des griefs (article 25) et décide sur les demandes de confidentialité (article 26, paragraphes 2 à 4). Il a aussi la qualité d'officier de police judiciaire. Il ne peut plus participer aux décisions dans des affaires qu'il a instruites.

Un Conseiller est également désigné pour les demandes d'assistance de la Commission européenne et des autorités des autres Etats membres, dans les domaines des ententes et abus de position dominante et des concentrations.

Les adaptations du libellé du paragraphe 3 de cet article résultent de cette modification de la structure du Conseil. Ainsi, le caractère prépondérant du vote du Président devient superfétatoire dans un organe qui, dorénavant, est composé, lors de la prise de décision, de trois membres. Les précisions relatives à l'implication des Conseillers-asseesseurs (paragraphe 1) sont supprimées.

Dans l'ensemble du dispositif, la terminologie a été adaptée en conséquence.

Amendements portant sur l'article 8, paragraphe 3

Libellé proposé:

„(3) Dans l'exercice de leurs fonctions, les membres du Conseil de la concurrence sont assistés par des agents qui ont la qualité de fonctionnaire, employé ou ouvrier de l'Etat. Le cadre du personnel du Conseil comprend dans l'ordre hiérarchique, les fonctions et emplois suivants:

a) dans la carrière supérieure de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 12:

- des conseillers de direction première classe
- des conseillers de direction
- des conseillers de direction adjoints
- des attachés de gouvernement liers en rang
- des attachés de gouvernement

b) dans la carrière moyenne de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 7: carrière du rédacteur

- des inspecteurs principaux liers en rang
- des inspecteurs principaux
- des inspecteurs
- des chefs de bureau
- des chefs de bureau adjoints
- des rédacteurs principaux
- des rédacteurs

La promotion aux fonctions supérieures à celle de rédacteur principal est subordonnée à la réussite d'un examen de promotion.

Lorsqu'un emploi d'une fonction de promotion n'est pas occupé, le nombre des emplois d'une fonction inférieure au grade de la même carrière pourra être temporairement augmenté en conséquence.

c) dans la carrière inférieure de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 4: **carrière de l'expéditionnaire**

- des premiers commis principaux
- des commis principaux
- des commis
- des commis adjoints
- des expéditionnaires

La promotion aux fonctions supérieures à celle de commis adjoint est subordonnée à la réussite d'un examen de promotion.

Lorsqu'un emploi d'une fonction de promotion n'est pas occupé, le nombre des emplois d'une fonction inférieure au grade de la même carrière pourra être temporairement augmenté en conséquence.

Le cadre du personnel peut être complété par des stagiaires, des employés et des ouvriers dans la limite des crédits budgétaires disponibles.

Les conditions d'admission, de nomination et d'avancement du personnel du Conseil sont fixées par règlement grand-ducal.

Commentaires:

La commission parlementaire fait droit aux observations exprimées par la Chambre des Fonctionnaires et Employés publics et redresse deux omissions.

Au paragraphe 3, lettre c), alinéa 1er, elle ajoute les termes „carrière de l'expéditionnaire“ ainsi que, à la fin du même paragraphe, la formule „classique“ renvoyant à un règlement grand-ducal pour la fixation de certaines conditions relatives à la politique du personnel.

*Amendements portant sur l'article 9, paragraphes 1 et 2**Libellé proposé:***„Art. 9. Enquêteurs**

(1) Le Conseil désigne parmi ~~ses membres~~, les fonctionnaires de la carrière supérieure et les fonctionnaires de la carrière moyenne de son cadre les enquêteurs pourvus des pouvoirs institués par les articles 15 à 17 de la présente loi.

(2) Pour l'exécution de ses missions, le Conseil, **sur proposition du Conseiller désigné**, peut avoir recours aux services de fonctionnaires de la carrière supérieure ou moyenne issus d'autres services étatiques ou administrations ministérielles. A cet effet, ces fonctionnaires sont temporairement affectés pour la durée nécessaire à l'exécution de l'inspection par leur supérieur hiérarchique aux services du Conseil de la concurrence. Le Conseil procède à leur nomination aux fonctions d'enquêteur. Pendant la durée de cette affectation, ils agissent sous ~~la seule autorité du Conseil~~ **l'autorité du Conseiller désigné**. Ils prêtent entre les mains du Président du Conseil le serment suivant: „Je jure de remplir mes fonctions avec intégrité, exactitude et impartialité et de garder le secret des faits qui sont venus à ma connaissance dans ou à l'occasion de l'exercice de mes fonctions“.

Il peut être établi par le Conseil une liste de fonctionnaires remplissant ces conditions.“

Commentaires:

Conformément à son souhait d'assurer une séparation stricte entre les pouvoirs de décision et d'inspection, la commission parlementaire supprime la possibilité d'envoyer des membres du Conseil „sur le terrain“. Cette faculté reste bien évidemment ouverte au Conseiller désigné, dans le cadre de l'inspection pour laquelle il a été désigné.

La première phrase du paragraphe 2 est adaptée, afin de préciser le déroulement administratif de cette procédure en fonction du modèle organisationnel du Conseil que la commission souhaite voir mis en œuvre.

Dans cet ordre d'idées, la commission considère également comme problématique la précision que les fonctionnaires-enquêteurs agissent „sous la seule autorité du Conseil“, même si, en l'occurrence, l'administration en tant qu'ensemble est visée et non pas l'organe décisionnel. Toutefois, afin d'assurer la cohérence rédactionnelle et de souligner la nette séparation souhaitée entre Conseillers chargés de diriger l'enquête et ceux appelés à examiner les dossiers ainsi constitués et de décider, la commission propose d'adapter cette formule. Il y a, par ailleurs, lieu de noter que ces fonctionnaires qui ont la qualité d'officier de police judiciaire agissent également sous l'autorité du Parquet.

*Amendement portant sur l'article 16, paragraphe 2**Libellé proposé:*

„(2) Les enquêteurs peuvent accéder à tous locaux, terrains ou moyens de transport à usage professionnel, prendre ou obtenir la communication des livres, factures et tous autres documents professionnels et en prendre copie, recueillir sur convocation ou sur place, les renseignements et justifications.

Ils devront en tout état de cause présenter au dirigeant de l'entreprise ou à l'occupant des lieux ou à leur représentant la décision du Conseiller-~~rapporteur~~ **désigné** ordonnant l'inspection.

Cette décision doit contenir, sous peine de nullité, l'objet de l'inspection et son but. ~~Elle ne peut être attaquée qu'ensemble avec la décision ultérieure sur le fond.~~“

Commentaire:

La commission parlementaire considère superfétatoire la dernière phrase ajoutée au paragraphe 2 de l'article sous examen. Elle donne à considérer qu'une décision faisant grief peut toujours être attaquée et que le simple fait d'enquêter ne peut pas, a priori, être considéré comme faisant grief.

Amendement portant sur l'article 19

Libellé proposé:

„Art. 19. Pouvoir de recueillir des informations

Le Conseil est autorisé à demander aux régulateurs sectoriels, ainsi qu'à toutes autres administrations et établissements **publics**, des informations, y compris des informations confidentielles, nécessaires dans le cadre de l'application de la présente loi, ~~sans se voir opposer le secret professionnel.~~

Commentaire:

Par prudence, la commission parlementaire supprime l'ajout à l'ancien article 30 de la loi du 17 mai 2004 relative à la concurrence, prévoyant une dérogation au secret professionnel.

La commission note que la principale motivation à l'origine de cette précision était la préoccupation d'obtenir de source officielle, sans entraves majeures, les informations nécessaires au travail du Conseil.

Partant, la commission donne à considérer que la principale administration concernée dans ce contexte est celle de l'Enregistrement et des Domaines. Ses informations relatives aux chiffres d'affaires des entreprises visées sont nécessaires pour la fixation des amendes ou astreintes. Par le passé, cette administration, invoquant le secret fiscal qu'elle est tenue de garantir, a refusé de divulguer pareilles informations. Toutefois, une nouvelle disposition dans l'article subséquent (article 20, paragraphe 3) règle précisément ce problème particulier, de sorte que cette entorse au secret professionnel, également critiquée par certaines chambres professionnelles, peut être supprimée sans courir le risque d'entraver le travail du Conseil de la concurrence.

Par ailleurs, la commission se permet de rappeler que le secret professionnel n'est pas absolu et ne pourra plus être opposé à partir du moment où le Conseil est en possession d'une ordonnance de perquisition du juge d'instruction.

Amendement portant sur l'article 20, paragraphe 1

Libellé proposé:

„Art. 20. Amendes

(1) Le Conseil peut, par voie de décision, infliger aux entreprises et associations d'entreprises des amendes se chiffrant jusqu'à 5 pour cent du chiffre d'affaires total réalisé au cours de l'exercice social précédent, respectivement au cours du dernier exercice social clos, lorsque, intentionnellement ou non,

- ~~1) elles omettent de se conformer à une mesure conservatoire ordonnée par le Président du Conseil sur base de l'article 12 de la présente loi~~
- 2) en réponse à une demande faite par voie de décision prise en application de l'article 14, paragraphe 2, elles fournissent un renseignement inexact, incomplet ou dénaturé ou ne fournissent pas un renseignement dans le délai prescrit.

Commentaire:

L'article 12 du dispositif sous examen prévoit d'ores et déjà que les mesures conservatoires ordonnées peuvent être assorties d'astreintes, de sorte que la commission juge excessive de prévoir en sus la possibilité de sanctionner par une amende, pouvant se chiffrer jusqu'à 5 pour cent du chiffre d'affaires total, la violation d'une mesure conservatoire.

Amendement portant sur l'article 20, paragraphe 2

Libellé proposé:

„(2) Le Conseil peut, en adoptant une décision sur base de l'article 11 de la présente loi, infliger aux entreprises et associations d'entreprises des amendes lorsque, intentionnellement ou non, elles ont commis une infraction aux dispositions des articles 3 à 5 de la présente loi ou aux articles ~~81~~ ~~ou 82~~ **101 et 102** du Traité.

Ces amendes sont proportionnées à la gravité et à la durée des faits retenus, ~~à l'importance du dommage causé à l'économie,~~ à la situation de l'entreprise sanctionnée ou du groupe auquel l'entreprise appartient et à l'éventuelle réitération de pratiques prohibées par la présente loi.

Elles sont déterminées (...)

Commentaire:

La commission prend acte du fait que la prise en considération de „l'importance du dommage causé à l'économie“, lors de la fixation des amendes, est un critère qui donne lieu à des problèmes d'application pratique et supprime ce critère.

*Amendements portant sur l'article 25**Libellé proposé:***„Art. 25. Communication des griefs**

(1) Lorsqu'il relève des faits susceptibles d'entrer dans ~~son~~ le domaine de compétence **du Conseil de la concurrence** et avant de **soumettre le dossier à la formation collégiale en vue de** prendre des décisions prévues aux articles 11 et 20, paragraphe 2, le ~~Conseil~~ **Conseiller désigné** communique aux entreprises ou aux associations d'entreprises concernées, par lettre recommandée avec accusé de réception, les griefs formulés contre elles. Cette communication des griefs précise clairement la nature et l'appréciation juridique des faits à l'origine de l'ouverture de la procédure et le délai accordé au destinataire de la communication pour y répondre, qui ne saurait être inférieur à un mois. Toutefois, le Conseil n'est pas lié par la qualification proposée dans la communication des griefs et il peut se prononcer dans sa décision finale sur tous les comportements qui s'attachent par leur objet ou leur effet aux faits dénoncés dans la communication des griefs.

(2) Un règlement interne du Conseil précise la procédure de la communication des griefs de manière à garantir le secret des affaires et la confidentialité de données conformément à l'article 26, paragraphe 2.“

Commentaires:

- 1) L'adaptation rédactionnelle du premier paragraphe de l'article sous examen vise non seulement à tenir compte de la nouvelle structure du Conseil, mais également à exclure les incohérences caractérisant le texte actuel.
- 2) La commission entend garantir que la communication des griefs soit réglée de manière à respecter le secret des affaires et la confidentialité des données. Compte tenu de la précision et de la technicité inhérente à la description d'une procédure interne afférente, elle s'abstient de détailler son déroulement au niveau de la loi et confie l'établissement de cette procédure aux soins du Conseil.

*Amendement portant sur l'article 26, paragraphe 4**Libellé proposé:*

~~„(4) La décision du Président du Conseil de la concurrence~~ **Conseiller désigné** refusant totalement ou partiellement de faire droit aux demandes de confidentialité présentées par les entreprises ou les personnes intéressées est notifiée à celles-ci par lettre recommandée avec accusé de réception en indiquant les délais et voies de recours ouverts contre la décision. Cette décision peut accorder des droits d'accès différents en fonction de la situation des personnes concernées.

Un règlement interne du Conseil précise la procédure en matière d'accès au dossier de manière à garantir le secret des affaires et la confidentialité de données conformément à l'article 26, paragraphe 2.“

Commentaire:

Par analogie à l'article précédent, un alinéa est ajouté au paragraphe 4 de l'article 26, disposition qui confie aux soins du Conseil l'adoption d'une procédure interne visant à garantir que l'accès au dossier se déroule dans le strict respect du secret des affaires et de la confidentialité de certaines données.

A toutes fins utiles, la commission parlementaire renvoie aux règles de procédure interne pour le traitement des demandes d'accès au dossier appliquées au niveau communautaire (Communication de la Commission relative aux règles de procédure interne pour le traitement des demandes d'accès au dossier dans les cas d'application des articles 85 et 86 du traité CE, des articles 65 et 66 du traité CECA et du règlement (CEE) No 4064/89 du Conseil, publiée au Journal officiel No C 023 du 23 janvier 1997).

*Amendement portant sur l'article 35**Libellé proposé:***„Art. 35. Dispositions modificatives et abrogatoires**

(1) La loi modifiée du 22 juin 1963 fixant le régime des traitements des fonctionnaires de l'Etat est modifiée comme suit:

- 1) A l'article 22, section IV, numéro 8 après la mention „conseiller de la Cour des comptes“ est ajoutée la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“.
- 2) A l'annexe A – classification des fonctions – la rubrique I, „Administration générale“, est modifiée et complétée en ajoutant la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“ au grade 16.
- 3) A l'annexe D – Détermination – la rubrique I, „Administration générale“, est modifiée et complétée comme suit:

A la carrière supérieure de l'administration, au grade 12 de la computation de la bonification d'ancienneté, est ajoutée au grade 16 la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“.

(2) La loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence est abrogée.“

Commentaire:

Une disposition supplémentaire, prévoyant l'abrogation de la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence (voir commentaires des deux premiers amendements), est ajoutée à cet article qui regroupe les dispositions modificatives et abrogatoires.

L'article 35 est désormais constitué de deux paragraphes qui sont numérotés en conséquence.

*Amendement portant sur l'article 36**Libellé proposé:***„Art. 36. Dispositions transitoires**

~~(1) Les affaires pendantes devant la Commission des Pratiques commerciales restrictives en vertu de la loi modifiée du 17 juin 1970 concernant les pratiques commerciales restrictives et non clôturées après l'entrée en vigueur de la présente loi seront traitées par le Conseil. Le Conseil appliquera aux affaires pendantes les règles de fond de la loi modifiée du 17 juin 1970 concernant les pratiques commerciales restrictives et aura le pouvoir d'appliquer les articles 81 et 82 du Traité.~~

(1) Les mandats des Président, Conseillers et Conseillers suppléants du Conseil de la concurrence nommés sous l'empire de la loi modifiée du 17 mai 2004 cessent de plein droit au jour de l'entrée en vigueur de la présente loi.

(2) Les fonctionnaires et employés du ministère chargé de l'économie, en service ou en congé sans traitement à la date d'entrée en vigueur de la présente loi auprès du Conseil et/ou de l'Inspection, peuvent opter auprès du Conseil de la concurrence pour une nomination dans leur carrière au niveau de grade et de traitement atteint en formulant une demande écrite au ~~M~~**ministre** ~~ayant dans ses attributions l'économie~~ endéans un délai de six mois.

(3) Les dispositions introduites par la présente loi sont immédiatement applicables à tous les dossiers en cours au jour de l'entrée en vigueur de la présente loi.“

Commentaires:

- 1) Toutes les affaires pendantes visées par l'ancien paragraphe 1 étant clôturées entretemps, cette disposition est devenue obsolète.
- 2) Une nouvelle disposition transitoire remplace l'ancien paragraphe 1. Elle règle le sort des nominations actuelles.
- 3) L'ancien article II est intégré, en tant que paragraphe 3, dans l'article 36 qui regroupe toutes les dispositions transitoires.

Amendement ajoutant un article 37

Libellé proposé:

„Art. 37. Entrée en vigueur

La présente loi entre en vigueur le premier jour du quatrième mois suivant sa publication au Mémorial.“

Commentaire:

Considérant qu'il y a lieu de prévoir une période de transition permettant de procéder à la sélection et à la nomination des nouveaux Conseillers, la commission parlementaire ajoute une disposition d'entrée en vigueur à la loi en projet.

Amendement ajoutant un article final

Libellé proposé:

„Art. 38. Référence à la loi

La référence à la présente loi pourra se faire sous forme abrégée en utilisant les termes de: „Loi relative à la concurrence“.“

Commentaire:

L'article final permet le recours à un intitulé abrégé. Cet amendement s'ensuit de la modification de l'intitulé initial.

*

Au nom de la commission parlementaire précitée je vous saurais gré de bien vouloir m'envoyer dans les meilleurs délais l'avis du Conseil d'Etat sur les amendements exposés ci-dessus.

Copie de la présente est envoyée pour information à Monsieur Jeannot Krecké, Ministre de l'Economie et du Commerce extérieur, et à Madame Octavie Modert, Ministre aux Relations avec le Parlement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Président de la Chambre des Députés,
Laurent MOSAR

Annexe: Texte coordonné du projet de loi 5816

*

TEXTE COORDONNE

PROJET DE LOI

~~portant réforme de la loi du 17 mai 2004~~ relative à la concurrence
et abrogeant la loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence

Art. 1er. Champ d'application

La présente loi s'applique à toutes les activités de production et de distribution de biens et de prestations de services, y compris celles qui sont le fait de personnes de droit public, sauf dispositions législatives contraires.

Chapitre I – De la concurrence sur le marché

Art. 2. Liberté des prix

(1) Les prix des biens, produits et services sont librement déterminés par le jeu de la concurrence.

(2) Toutefois, lorsque la concurrence par les prix est insuffisante dans des secteurs déterminés en raison, soit de la structure du marché, soit d'une impossibilité pour la clientèle de bénéficier des avantages du marché, soit de dispositions législatives, des règlements grand-ducaux peuvent fixer les prix ou les marges applicables aux biens, produits ou services concernés.

(3) Dans le cas d'un dysfonctionnement conjoncturel du marché dans un ou plusieurs secteurs d'activités déterminés consécutif à une situation de crise, à des circonstances exceptionnelles ou à une situation manifestement anormale du marché, des règlements grand-ducaux peuvent arrêter des mesures temporaires contre les hausses ou les baisses de prix excessives. Ces règlements grand-ducaux précisent la durée de validité des mesures prises qui ne peut excéder six mois.

(4) Le ministre ayant l'énergie dans ses attributions ~~l'Economie, et après dénommé le ministre,~~ peut, dans le secteur des produits pétroliers, conclure des contrats de programme avec des entreprises du secteur des **produits pétroliers** comportant des engagements relatifs au niveau des prix maxima. Les contrats sont conclus pour une durée indéterminée. A défaut de conclusion de contrats de programme, des prix maxima peuvent être fixés par règlement grand-ducal. ~~Les entreprises ne peuvent pas dépasser les prix maxima.~~

(5) Les prix **maxima** des produits pharmaceutiques peuvent être fixés **par décision du ministre ayant la sécurité sociale dans ses attributions sur base d'un** ~~par~~ règlement grand-ducal.

(6) Les modalités d'indication des prix des produits et des services peuvent être fixées par règlement grand-ducal.

Le magistrat président la Chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale à la requête du ~~Ministre~~ ministre ayant la protection des consommateurs dans ses attributions conformément à la loi modifiée du 19 décembre 2003 fixant les conditions d'agrément des organisations habilitées à intenter des actions en cessation peut ordonner toute mesure destinée à faire cesser tout acte contraire à un règlement grand-ducal pris sur base de l'alinéa qui précède.

L'action en cessation est introduite et jugée comme en matière de référé conformément aux articles 934 à 940 du nouveau code de procédure civile. Sont également applicables les articles 2059 à 2066 du Code civil.

L'affichage de la décision peut être ordonné à l'intérieur ou à l'extérieur des installations de vente du contrevenant et aux frais de celui-ci. La décision précise la durée de l'affichage et elle peut également ordonner la publication, en totalité ou par extrait aux frais du contrevenant, par la voie des journaux ou de toute autre manière.

Il ne peut être procédé à l'affichage et à la publication qu'en vertu d'une décision judiciaire coulée en force de chose jugée.

(7) Les infractions aux règlements pris en application du présent article ainsi que tout manquement aux injonctions ou interdictions portées par une décision judiciaire prononcée en vertu **du para-**

graphe 6, des alinéas 27 à 49 du présent article et coulée en force de chose jugée sont punis d'une amende de 251 à 50.000 euros.

Art. 3. Interdiction des ententes

Les accords, décisions ou pratiques concertées interdits en vertu de dispositions du présent article sont nuls de plein droit.

Sont interdits tous accords entre entreprises, toutes décisions d'associations d'entreprises et toutes pratiques concertées qui ont pour objet ou pour effet d'empêcher, de restreindre ou de fausser le jeu de la concurrence sur un marché et notamment ceux qui consistent à:

- 1) fixer de façon directe ou indirecte les prix d'achat ou de vente ou d'autres conditions de transactions;*
- 2) limiter ou contrôler la production, les débouchés, le développement technique ou les investissements;*
- 3) répartir les marchés ou les sources d'approvisionnement;*
- 4) appliquer à l'égard de partenaires commerciaux des conditions inégales à des prestations équivalentes en leur infligeant de ce fait un désavantage dans la concurrence;*
- 5) subordonner la conclusion de contrats à l'acceptation par les partenaires de prestations supplémentaires qui, par leur nature ou selon les usages commerciaux, n'ont pas de lien avec l'objet de ces contrats.*

Art. 4. Exceptions à l'interdiction des ententes

Les dispositions de l'article 3 ne s'appliquent pas:

- aux accords ou catégorie d'accords entre entreprises,*
- aux décisions ou catégorie de décisions d'associations d'entreprises et*
- aux pratiques concertées ou catégorie de pratiques concertées*

qui contribuent à améliorer la production ou la distribution des produits ou à promouvoir le progrès technique ou économique, tout en réservant aux utilisateurs une partie équitable du profit qui en résulte, et sans:

- a) imposer aux entreprises intéressées des restrictions qui ne sont pas indispensables pour atteindre ces objectifs;*
- b) donner à des entreprises la possibilité, pour une partie substantielle des produits en cause, d'éliminer la concurrence.*

Art. 5. Interdiction des abus de position dominante

Est interdit le fait pour une ou plusieurs entreprises d'exploiter de façon abusive une position dominante sur le marché.

Ces pratiques abusives peuvent notamment consister à:

- 1) imposer de façon directe ou indirecte des prix d'achat ou de vente ou d'autres conditions de transaction non équitables;*
- 2) limiter la production, les débouchés ou le développement technique au préjudice des consommateurs;*
- 3) appliquer à l'égard de partenaires commerciaux des conditions inégales à des prestations équivalentes, en leur infligeant de ce fait un désavantage dans la concurrence;*
- 4) subordonner la conclusion de contrats à l'acceptation par les partenaires de prestations supplémentaires qui, par leur nature ou selon les usages commerciaux, n'ont pas de lien avec l'objet de ces contrats.*

~~**Art. 1er:** Les articles 6 à 33 de la loi du 17 mai 2004 relative à la concurrence sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes:~~

Chapitre II – Du Conseil de la concurrence

Art. 6. Missions, compétences et pouvoirs du Conseil

(1) Il est créé un Conseil de la concurrence ci-après dénommé „Conseil“, autorité administrative indépendante, chargée de veiller à l'application des articles 3 à 5 de la présente loi.

(2) Le Conseil a la compétence pour appliquer les articles ~~81 et 82 du Traité instituant la Communauté européenne~~ **101 et 102 du Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne**, ci-après dénommé „le Traité“. ~~Il les applique, à titre exclusif, lorsque le commerce intracommunautaire est susceptible d'être affecté par une affaire qui lui est soumise.~~

(3) Le Conseil est l'autorité compétente pour retirer le bénéfice d'un règlement d'exemption par catégorie en application de l'article 29, paragraphe 2 du Règlement (CE) No 1/2003 du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité.

(4) Le Conseil représente le Grand-Duché de Luxembourg dans le réseau des autorités européennes de la concurrence tel qu'institué par le Règlement (CE) No 1/2003 du Conseil du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité.

(5) Pour l'exécution de ses missions, le Conseil exerce notamment les pouvoirs suivants:

- a) la recherche et la sanction, d'office ou sur plainte, des violations aux articles 3 à 5 de la présente loi et aux articles ~~81 et 82~~ **101 et 102** du Traité;
- b) la rédaction d'avis, d'office ou sur demande du ministre **ayant l'économie dans ses attributions, ci-après dénommé le ministre**, sur tout projet de texte législatif ou réglementaire ou toute autre mesure touchant à des questions de concurrence;
- c) la réalisation d'études de marché;
- d) **la faculté d'informer les entreprises moyennant une lettre d'orientation informelle sur l'interprétation qu'il entend conférer aux articles 3 à 5 de la présente loi par rapport à des questions nouvelles et non résolues;**
- e) l'exécution des devoirs dévolus aux autorités de concurrence nationales par le Règlement (CE) No 1/2003 du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité et par le Règlement (CE) No 139/2004 du Conseil du 20 janvier 2004 relatif au contrôle des concentrations entre entreprises.

Art. 7. Composition, nomination et fonctionnement du Conseil

(1) Le Conseil est un organe collégial composé de quatre Conseillers effectifs, à savoir un Président; ~~un et trois~~ Conseillers, ~~rapporteur et de deux~~ Conseillers-asseesseurs et de cinq Conseillers suppléants.

Le Président assure la direction du Conseil. Il convoque et préside les réunions du collège, assure le bon déroulement des débats, veille à l'exécution des décisions du Conseil et assure la bonne marche du service. Il représente le Conseil dans tous les actes judiciaires et extra-judiciaires.

~~Le Conseiller-rapporteur assiste le Président dans l'exécution des tâches de gestion courante. Il surveille et dirige l'exécution des enquêtes individuelles et sectorielles incombant au Conseil.~~

~~Les Conseillers-asseesseurs sont pleinement associés aux travaux du Conseil. Ils participent avec voie délibérative aux décisions collégiales relevant de la compétence du Conseil.~~

Les Conseillers suppléants sont appelés à suppléer à l'absence ou à l'empêchement de siéger des Conseillers effectifs pour l'adoption des décisions collégiales relevant de la compétence du Conseil.

(2) Les Conseillers effectifs et les Conseillers suppléants sont nommés par le Grand-Duc pour un terme de sept ans renouvelable.

Un Conseiller et un Conseiller suppléant relèvent de la magistrature. Les autres Conseillers et Conseillers suppléants sont choisis en raison de leurs compétences en matière économique ou en matière de droit de la concurrence.

Les Conseillers doivent être détenteurs d'un diplôme d'études universitaires sanctionnant un cycle complet d'études accompli avec succès en droit ou en sciences économiques.

Les Conseillers ne peuvent être membres du Gouvernement, de la Chambre des ~~Dd~~ députés, du Conseil d'Etat ou du Parlement européen ni exercer une activité incompatible avec leur fonction.

Avant d'entrer en fonction, le Président du Conseil prête entre les mains du Grand-Duc ou de son représentant et les autres Conseillers et les Conseillers suppléants prêtent entre les mains du Président du Conseil le serment suivant: „Je jure fidélité au Grand-Duc, obéissance à la Constitution et aux lois de l'Etat. Je promets de remplir ma fonction avec intégrité, exactitude et impartialité.“

Si, en cours de mandat, un membre du Conseil cesse d'exercer ses fonctions, le mandat de son successeur est limité à la période restant à courir.

Sa fonction cesse par l'atteinte de la limite d'âge fixée à 65 ans accomplis.

(3) Le Conseil organise ses travaux et établit son règlement intérieur.

Le Conseil se réunit ~~en formation délibérative de quatre membres~~ aussi souvent que l'exécution de ses missions le requiert.

En cas d'empêchement du Président, ses fonctions sont assumées par ~~le Conseiller-rapporteur, sinon par le~~ Conseiller ayant la plus grande ancienneté au sein du Conseil, et, en cas d'égalité d'ancienneté, par le plus âgé. ~~En cas d'empêchement du Conseiller-rapporteur, ses fonctions sont assumées par un membre du Conseil désigné par le Président.~~

Les décisions du Conseil sont acquises à la majorité des voix. ~~La voix du Président est prépondérante en cas de partage des voix.~~

Sous peine de nullité des décisions du Conseil, les membres du Conseil ne peuvent intervenir dans une affaire lorsque celle-ci touche des intérêts directs ou indirects qu'ils détiennent dans une activité économique. Ils ne peuvent pas non plus intervenir dans une affaire dont ils avaient à connaître dans le cadre de fonctions exercées antérieurement à leur activité auprès du Conseil.

(4) La direction de la mise en œuvre des articles 14 à 19, 25 et 26, paragraphes 2 à 4 de la présente loi est confiée pour chaque dossier individuel à un Conseiller désigné par ordonnance du Président du Conseil. L'article 9, paragraphes 1 et 3 est applicable au Conseiller ainsi désigné. Le Président ne peut être désigné pour assumer ces missions.

Sous peine de nullité de la décision, le Conseiller ainsi désigné, ci-après dénommé le Conseiller désigné, ne prend pas part, dans les dossiers dans lesquels il a assumé ces fonctions, aux délibérations faites et aux décisions prises par le Conseil en application des articles 11 et 13 de la présente loi. Il ne peut pas non plus se prononcer sur base de l'article 12 dans les dossiers dans lesquels il a assumé ces fonctions.

Le Président désigne de même par ordonnance pour chaque dossier individuel un Conseiller chargé de procéder aux inspections et enquêtes en application de l'article 22 du Règlement (CE) No 1/2003 du 16 décembre 2002 relatif à la mise en œuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité et de l'article 12 du Règlement (CE) No 139/2004 du Conseil du 20 janvier 2004 relatif au contrôle des concentrations entre entreprises.

(45) Le Conseil établit un rapport annuel de ses activités qui reprend les décisions importantes prises par lui en prenant soin de préciser si ces décisions sont coulées en force de chose jugée. Le rapport est remis au ministre et à la Chambre des députés. Il sera tenu à la disposition de toute personne intéressée.

(56) Les crédits attribués au Conseil de la concurrence pour son fonctionnement sont inscrits au budget du ministère chargé de l'économie.

Art. 8. Cadre du Conseil

(1) Le Président et les ~~Conseillers-rapporteur~~ exercent leurs fonctions à plein temps. Leur statut est fixé comme suit:

- Le Président touche une indemnité correspondant au traitement d'un fonctionnaire de l'Etat dont la fonction est classée au grade 17 de la rubrique I „Administration générale“ de l'annexe A „Classification des fonctions“ de la loi modifiée du 22 juin 1963 fixant le régime des traitements des fonctionnaires de l'Etat. Pendant l'exercice de ses fonctions, les dispositions légales et réglementaires sur les traitements et pensions des fonctionnaires de l'Etat lui sont applicables.
- ~~Les~~ ~~Conseillers-rapporteur~~ ~~touchent~~ une indemnité correspondant au traitement d'un fonctionnaire de l'Etat dont la fonction est classée au grade 16 de la rubrique I „Administration générale“ de l'annexe A „Classification des fonctions“ de la loi modifiée du 22 juin 1963 fixant le régime des traitements des fonctionnaires de l'Etat. Pendant l'exercice de ~~ses~~ ~~leurs~~ fonctions, les dispositions légales et réglementaires sur les traitements et pensions des fonctionnaires de l'Etat ~~lui~~ ~~leur~~ sont applicables.

Pour le cas où le Président ou ~~le un~~ Conseiller-~~rapporteur~~ sont issus de la fonction publique, ils sont mis en congé pendant la durée de leur mandat de leur administration d'origine. Ils continuent à relever du régime de sécurité sociale correspondant à leur statut. En cas de cessation de leur mandat avant l'âge légal de retraite, les titulaires sont, sur leur demande, réintégrés dans leur administration d'origine à un emploi correspondant au traitement qu'ils ont touché précédemment, augmenté des échelons et majorations de l'indice se rapportant aux années de service passées comme Président ou Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil jusqu'à concurrence du dernier échelon du grade. A défaut de vacance de poste, il peut être créé un emploi hors cadre, correspondant à ce traitement. Cet emploi sera supprimé de plein droit à la première vacance qui se produira dans une fonction appropriée du cadre normal.

Pour le cas où le Président ou ~~le un~~ Conseiller-~~rapporteur~~ sont issus du secteur privé, ils restent affiliés au régime de sécurité sociale auquel ils étaient soumis pendant l'exercice de leur dernière occupation. En cas de cessation de leur mandat avant l'âge légal de retraite, les titulaires touchent, pendant la durée maximale d'un an, une indemnité d'attente de 310 points indiciaires par an. Cette indemnité d'attente est réduite dans la mesure où les intéressés touchent un revenu professionnel ou bénéficient d'une pension personnelle.

(2) Le Président, les Conseillers-~~rapporteur~~, les ~~Conseillers-asseurs~~ et les Conseillers-suppléants du Conseil bénéficient d'une indemnité spéciale tenant compte de l'engagement requis par les fonctions, à fixer par règlement grand-ducal.

(3) Dans l'exercice de leurs fonctions, les membres du Conseil de la concurrence sont assistés par des agents qui ont la qualité de fonctionnaire, employé ou ouvrier de l'Etat. Le cadre du personnel du Conseil comprend dans l'ordre hiérarchique, les fonctions et emplois suivants:

a) dans la carrière supérieure de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 12:

- des conseillers de direction première classe
- des conseillers de direction
- des conseillers de direction adjoints
- des attachés de gouvernement liers en rang
- des attachés de gouvernement

b) dans la carrière moyenne de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 7: carrière du rédacteur

- des inspecteurs principaux liers en rang
- des inspecteurs principaux
- des inspecteurs
- des chefs de bureau
- des chefs de bureau adjoints
- des rédacteurs principaux
- des rédacteurs

La promotion aux fonctions supérieures à celle de rédacteur principal est subordonnée à la réussite d'un examen de promotion.

Lorsqu'un emploi d'une fonction de promotion n'est pas occupé, le nombre des emplois d'une fonction inférieure au grade de la même carrière pourra être temporairement augmenté en conséquence.

c) dans la carrière inférieure de l'administration, grade de computation de la bonification d'ancienneté: grade 4: **carrière de l'expéditionnaire**

- des premiers commis principaux
- des commis principaux
- des commis
- des commis adjoints
- des expéditionnaires

La promotion aux fonctions supérieures à celle de commis adjoint est subordonnée à la réussite d'un examen de promotion.

Lorsqu'un emploi d'une fonction de promotion n'est pas occupé, le nombre des emplois d'une fonction inférieure au grade de la même carrière pourra être temporairement augmenté en conséquence.

Le cadre du personnel peut être complété par des stagiaires, des employés et des ouvriers dans la limite des crédits budgétaires disponibles.

Les conditions d'admission, de nomination et d'avancement du personnel du Conseil sont fixées par règlement grand-ducal.

(4) Avant d'entrer en fonctions, les personnes visées au paragraphe 3 prêtent entre les mains du Président du Conseil le serment suivant: „Je jure de remplir mes fonctions avec intégrité, exactitude et impartialité et de garder le secret des faits qui sont venus à ma connaissance dans ou à l'occasion de l'exercice de mes fonctions.“

Art. 9. Enquêteurs

(1) Le Conseil désigne parmi ~~ses membres,~~ les fonctionnaires de la carrière supérieure et les fonctionnaires de la carrière moyenne de son cadre les enquêteurs pourvus des pouvoirs institués par les articles 15 à 17 de la présente loi.

(2) Pour l'exécution de ses missions, le Conseil, **sur proposition du Conseiller désigné**, peut avoir recours aux services de fonctionnaires de la carrière supérieure ou moyenne issus d'autres services étatiques ou administrations ministérielles. A cet effet, ces fonctionnaires sont temporairement affectés pour la durée nécessaire à l'exécution de l'inspection par leur supérieur hiérarchique aux services du Conseil de la concurrence. Le Conseil procède à leur nomination aux fonctions d'enquêteur. Pendant la durée de cette affectation, ils agissent sous ~~la seule autorité du Conseil~~ **l'autorité du Conseiller désigné**. Ils prêtent entre les mains du Président du Conseil le serment suivant: „Je jure de remplir mes fonctions avec intégrité, exactitude et impartialité et de garder le secret des faits qui sont venus à ma connaissance dans ou à l'occasion de l'exercice de mes fonctions“.

Il peut être établi par le Conseil une liste de fonctionnaires remplissant ces conditions.

(3) Les enquêteurs ont la qualité d'officier de police judiciaire pour les besoins de l'application de la présente loi. Avant d'entrer en fonctions, ils prêtent devant le tribunal d'arrondissement de Luxembourg le serment suivant: „Je jure de remplir mes fonctions avec intégrité, exactitude et impartialité.“

Leur compétence s'étend à tout le territoire du Grand-Duché. Ils justifient de leur qualité par le port d'un titre de légitimation émis par le Président du Conseil.

Art. 10. Saisine du Conseil

En toutes matières, le Conseil peut intervenir de sa propre initiative ou à la demande de toute personne physique ou morale faisant valoir un intérêt légitime ou à la demande du ministre.

En matière de violations des articles 3 à 5 de la présente loi ou des articles ~~81 et 82~~ **101 et 102** du Traité, il est saisi sans formes. Toutefois, l'acte de saisine devra contenir une description détaillée du fait dénoncé et tous les éléments de son existence présumée qui sont à la disposition de l'auteur de la saisine. Le Conseil accuse en tout état de cause réception des plaintes qui lui sont adressées.

Chapitre III – Des violations des articles 3 à 5 de la loi et des articles ~~81 et 82~~ 101 et 102 du Traité

Section I – Des décisions du Conseil

Art. 11. Constatation et cessation d'une infraction

Si le Conseil, saisi suivant les dispositions de l'article 10, constate dans le cadre d'une procédure contradictoire l'existence d'une infraction aux dispositions des articles 3 à 5 de la présente loi ou des articles ~~81 ou 82~~ **101 et 102** du Traité, il peut obliger par voie de décision les entreprises et associations d'entreprises intéressées à mettre fin à l'infraction constatée. A cette fin, il peut leur imposer toute

mesure coercitive qui soit proportionnée à l'infraction retenue à charge de l'entreprise et nécessaire pour faire cesser effectivement l'infraction.

Art. 12. Mesures conservatoires

(1) A partir du jour de la saisine du Conseil, le Président peut, à la demande de toute partie concernée, après avoir entendu les parties en cause, prendre des mesures conservatoires.

Ces mesures conservatoires ne peuvent intervenir que si la pratique dénoncée porte une atteinte grave et irréparable à l'ordre public économique ou à l'entreprise plaignante, et elles doivent être proportionnées à la situation constatée.

Le Président du Conseil peut enjoindre aux parties de suspendre l'application des pratiques concernées ou de revenir à l'état antérieur. Les mesures conservatoires ordonnées par le Président du Conseil doivent être strictement limitées à ce qui est nécessaire pour faire face à l'urgence.

(2) Une décision prise en application du paragraphe 1er est applicable pour la durée nécessaire pour prendre une décision exécutoire au fond.

(3) Le Président peut assortir les mesures conservatoires adoptées par lui d'une astreinte se chiffrant jusqu'à 5% du chiffre d'affaires journalier moyen réalisé au cours de l'exercice social précédent, respectivement au cours du dernier exercice social clos, soit par jour de retard à compter de la date qu'il fixe, soit par constatation de violation des mesures conservatoires adoptées.

Lorsque les entreprises ou les associations d'entreprises ont satisfait à l'obligation pour l'exécution de laquelle l'astreinte a été infligée, le Président peut fixer le montant définitif de celle-ci à un chiffre inférieur à celui qui résulte de la décision initiale.

Le recouvrement de l'astreinte est confié à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Art. 13. Engagements

(1) Lorsque le Conseil envisage d'adopter une décision exigeant la cessation d'une infraction et que les entreprises concernées offrent des engagements de nature à répondre aux préoccupations dont le Conseiller désigné les a informées dans sa communication des griefs, le Conseil peut, par voie de décision, rendre ces engagements obligatoires pour les entreprises. La décision peut être adoptée pour une durée déterminée et conclut qu'il n'y a plus lieu que le Conseil agisse.

(2) Le Conseil peut rouvrir la procédure d'office ou sur demande d'une partie intéressée au litige ou du ministre:

- a) si l'un des faits sur lesquels la décision repose subit un changement important;
- b) si les entreprises concernées contreviennent à leurs engagements; ou
- c) si la décision repose sur des informations inexactes, incomplètes ou dénaturées fournies par les parties.

Section II – Pouvoirs d'enquête

Art. 14. Demandes de renseignements

(1) Pour l'accomplissement des tâches qui lui sont assignées par la présente loi, le Conseil peut demander aux entreprises et associations d'entreprises de fournir tous les renseignements nécessaires.

(2) Lorsque le Conseil demande aux entreprises et associations d'entreprises de fournir des renseignements, il indique, sous peine de nullité, la base juridique et le but de la demande, précise les renseignements demandés et fixe le délai dans lequel ils doivent être fournis, délai qui ne saurait être inférieur à un mois. Il indique également les sanctions prévues à l'article 20 et à l'article 22 et les voies et délais de recours ouverts devant le tribunal administratif.

(3) Sont tenus de fournir les renseignements demandés les propriétaires des entreprises exploitées par des personnes physiques ou leurs représentants légaux détenteurs de l'autorisation d'établissement, inscrits ou non au Registre de commerce et des sociétés. Pour les entreprises exploitées sous forme de

société ou d'association, il s'agit des gérants, administrateurs délégués ou, en cas de défaut, des présidents du conseil d'administration ou administrateurs, ou autres dirigeants effectifs de droit ou de fait. Les avocats dûment mandatés peuvent fournir les renseignements demandés au nom de leurs mandants. Ces derniers restent pleinement responsables du caractère exact, complet et non dénaturé des renseignements fournis.

Art. 15. Pouvoirs de recueillir des déclarations

Pour l'accomplissement des tâches qui lui sont assignées par la présente loi, le Conseil peut ~~faire~~ interroger toute personne physique ou morale. La présence d'un avocat pendant l'entretien est autorisée.

Art. 16. Pouvoirs en matière d'inspection

(1) Pour l'accomplissement des tâches qui lui sont assignées par la présente loi, le Conseil peut ~~faire~~ procéder à toutes les inspections nécessaires auprès des entreprises et associations d'entreprises concernées.

(2) Les enquêteurs peuvent accéder à tous locaux, terrains ou moyens de transport à usage professionnel, prendre ou obtenir la communication des livres, factures et tous autres documents professionnels et en prendre copie, recueillir sur convocation ou sur place, les renseignements et justifications.

Ils devront en tout état de cause présenter au dirigeant de l'entreprise ou à l'occupant des lieux ou à leur représentant la décision du Conseiller-~~rapporteur~~ **désigné** ordonnant l'inspection.

Cette décision doit contenir, sous peine de nullité, l'objet de l'inspection et son but. ~~Elle ne peut être attaquée qu'ensemble avec la décision ultérieure sur le fond.~~

(3) Les enquêteurs ne peuvent procéder aux perquisitions en tous lieux professionnels, ainsi qu'à la saisie de documents, que sur autorisation délivrée par ordonnance du Président du tribunal d'arrondissement compétent *ratione loci* ou le magistrat qui le remplace. Si l'enquête doit se faire dans les deux arrondissements, une ordonnance unique délivrée par l'un des présidents compétents est suffisante.

Le juge doit vérifier que la mesure de perquisition et de saisie est justifiée et proportionnée au but recherché; la requête doit comporter les éléments d'information requis à cet égard. Lorsque la mesure vise à permettre la constatation de violations aux articles 3 à 5 de la présente loi ou aux articles ~~81~~ ~~ou 82~~ **101 et 102** du Traité, la requête peut ne comporter que les indices permettant de présumer, en l'espèce, l'existence des pratiques dont la preuve est recherchée.

Le juge judiciaire ne vérifie pas la légalité et la justification de la mesure d'enquête.

L'autorisation du juge doit indiquer, sous peine de nullité, l'objet de la perquisition et son but.

(4) La perquisition et la saisie s'effectuent sous l'autorité et le contrôle du juge qui les a autorisées. Il désigne un ou plusieurs officiers de police judiciaire chargés d'assister à ces opérations et de le tenir informé de leur déroulement. Si les nécessités de l'enquête l'exigent, le juge peut, après en avoir donné avis au procureur d'Etat de son tribunal, se transporter avec son greffier dans toute l'étendue du territoire national pour assister aux perquisitions.

Le juge assisté de son greffier peut se rendre dans les locaux pendant l'intervention. A tout moment, il peut décider la suspension ou l'arrêt de la perquisition.

(5) L'ordonnance visée au premier alinéa du paragraphe 3 est susceptible des voies de recours comme en matière d'ordonnances du juge d'instruction. Les voies de recours ne sont pas suspensives.

(6) La perquisition ne peut commencer avant six heures trente minutes ni après vingt heures.

(7) La perquisition doit être effectuée en présence du dirigeant de l'entreprise ou de l'occupant des lieux ou de leur représentant.

En cas d'impossibilité, l'enquêteur invite la personne concernée à désigner un représentant de son choix; à défaut, l'enquêteur choisit deux témoins requis à cet effet par lui en dehors des personnes relevant de son autorité administrative.

Les enquêteurs ainsi que le dirigeant ou l'occupant ou leur représentant ainsi que les officiers de police judiciaire peuvent seuls prendre connaissance des pièces et documents avant leur saisie.

(8) Les objets et documents et autres choses saisis sont inventoriés dans le procès-verbal. Si leur inventaire sur place présente des difficultés, ils font l'objet de scellés jusqu'au moment de leur inventaire, en présence des personnes qui ont assisté à la perquisition.

(9) Le procès-verbal des perquisitions et des saisies est signé par le dirigeant de l'entreprise ou l'occupant des lieux ou leur représentant et par les personnes qui y ont assisté; en cas de refus de signer, le procès-verbal en fait mention. Il leur est laissée copie du procès-verbal.

(10) La présence de l'avocat est autorisée pendant toute la procédure de perquisition et de saisie.

(11) Les objets et documents et autres choses saisis sont déposés au Conseil de la concurrence ou confiés à un gardien de la saisie.

(12) Le Conseiller-~~rapporteur~~ **désigné** peut ordonner d'office et à tout moment la mainlevée totale ou partielle des saisies effectuées.

(13) Les intéressés peuvent obtenir, à leurs frais, copie ou photocopie des documents saisis.

Art. 17. Inspection d'autres locaux

(1) S'il existe un soupçon raisonnable que des livres ou autres documents professionnels liés au domaine faisant l'objet de l'inspection qui pourraient être pertinents pour prouver une violation grave des articles 3 à 5 de la présente loi ou des articles ~~81 ou 82~~ **101 et 102** du Traité sont conservés dans d'autres locaux, terrains et moyens de transport, y compris au domicile des chefs d'entreprise, des dirigeants et des autres membres du personnel des entreprises et associations d'entreprises concernées, le Conseil peut faire procéder à une inspection dans ces autres locaux, terrains et moyens de transport.

(2) Les enquêteurs peuvent prendre ou obtenir la communication des livres, factures et tous autres documents professionnels et en prendre copie, recueillir sur convocation ou sur place, les renseignements et justifications.

Ils devront en tout état de cause présenter au dirigeant de l'entreprise ou à l'occupant des lieux ou à leur représentant la décision adoptée par le Conseiller-~~rapporteur~~ **désigné** ordonnant l'inspection dans ces lieux.

Cette décision doit contenir, sous peine de nullité, l'objet de l'inspection et son but. Elle ne peut être attaquée qu'ensemble avec la décision ultérieure sur le fond.

(3) Pour les perquisitions et saisies de documents dans d'autres locaux, terrains et moyens de transport, y compris au domicile des chefs d'entreprise, des dirigeants et des autres membres du personnel des entreprises et associations d'entreprises concernées, il sera procédé conformément à l'article 16. L'autorisation délivrée par ordonnance du Président du tribunal d'arrondissement compétent *ratione loci* ou du magistrat qui le remplace doit être spéciale et désigner les lieux où la perquisition et les saisies peuvent avoir lieu. Elle devra être spécialement motivée quant aux conditions du paragraphe 1er ci-avant.

Art. 18. Expertises

Le Conseil peut dans le cadre de l'application de la présente loi désigner des experts, dont il détermine précisément la mission.

Art. 19. Pouvoir de recueillir des informations

Le Conseil est autorisé à demander aux régulateurs sectoriels, ainsi qu'à toutes autres administrations et établissements **publics**, des informations, y compris des informations confidentielles, nécessaires dans le cadre de l'application de la présente loi, ~~sans se voir opposer le secret professionnel.~~

Section III – Sanctions

Art. 20. Amendes

(1) Le Conseil peut, par voie de décision, infliger aux entreprises et associations d'entreprises des amendes se chiffrant jusqu'à 5 pour cent du chiffre d'affaires total réalisé au cours de l'exercice social précédent, respectivement au cours du dernier exercice social clos, lorsque, intentionnellement ou non,

~~1) elles omettent de se conformer à une mesure conservatoire ordonnée par le Président du Conseil sur base de l'article 12 de la présente loi~~

~~2) en réponse à une demande faite par voie de décision prise en application de l'article 14, paragraphe 2, elles fournissent un renseignement inexact, incomplet ou dénaturé ou ne fournissent pas un renseignement dans le délai prescrit.~~

(2) Le Conseil peut, en adoptant une décision sur base de l'article 11 de la présente loi, infliger aux entreprises et associations d'entreprises des amendes lorsque, intentionnellement ou non, elles ont commis une infraction aux dispositions des articles 3 à 5 de la présente loi ou aux articles ~~81 ou 82~~ **101 et 102** du Traité.

Ces amendes sont proportionnées à la gravité et à la durée des faits retenus, ~~à l'importance du dommage causé à l'économie~~, à la situation de l'entreprise sanctionnée ou du groupe auquel l'entreprise appartient et à l'éventuelle réitération de pratiques prohibées par la présente loi.

Elles sont déterminées individuellement pour chaque entreprise sanctionnée et de façon motivée pour chaque amende.

Le montant maximum de l'amende prononcée sur base du présent paragraphe est de 10 pour cent du montant du chiffre d'affaires mondial hors taxes le plus élevé réalisé au cours d'un des exercices clos depuis l'exercice précédant celui au cours duquel les pratiques ont été mises en oeuvre. Si les comptes de l'entreprise concernée ont été consolidés ou combinés en vertu des textes applicables à sa forme sociale, le chiffre d'affaires pris en compte est celui figurant dans les comptes consolidés ou combinés de l'entreprise consolidante ou combinante.

(3) Pour les besoins de l'application des deux paragraphes qui précèdent, les agents de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines sont tenus de communiquer au Conseil de la concurrence tous renseignements qu'ils détiennent et qui sont nécessaires à la fixation des amendes.

(4) Le recouvrement des amendes est confié à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines. Il se fait comme en matière d'enregistrement.

Art. 21. Immunité et réduction des amendes

(1) Le Conseil peut exempter une entreprise de toute amende à imposer en vertu de l'article 20, paragraphe 2 lorsque:

- a) cette entreprise est la première à fournir des éléments de preuve qui permettent d'effectuer des inspections ciblées au sujet d'une entente présumée au sens de l'article 3 de la présente loi ou de l'article ~~81~~ **101** du Traité et
- b) que le Conseil ne disposait pas, au moment du dépôt de la demande, de preuves suffisantes pour adopter une décision ordonnant une inspection.

(2) Lorsqu'aucune exemption n'a été accordée en vertu du paragraphe précédent, le Conseil peut encore exempter de toute amende une entreprise qui dépose une demande afférente après que le Conseil ait disposé de preuves suffisantes pour adopter une décision ordonnant une inspection lorsque:

- a) cette entreprise est la première à fournir des éléments de preuve qui permettent d'établir une violation de l'article 3 de la présente loi ou de l'article ~~81~~ **101** du Traité en rapport avec l'entente présumée et
- b) que le Conseil ne disposait pas, au moment de la communication de ces éléments, de preuves suffisantes pour conclure à une violation de l'article 3 de la présente loi ou de l'article ~~81~~ **101** du Traité en rapport avec l'entente présumée.

(3) Le Conseil peut consentir une réduction d'amende à une entreprise qui fournit avant la notification de la communication des griefs des preuves de l'entente présumée qui apportent une valeur ajoutée significative par rapport aux éléments de preuve déjà en la possession du Conseil au moment du dépôt de la demande.

(4) Le bénéfice de l'immunité totale est exclu à l'égard de l'entreprise qui a contraint une ou plusieurs autres entreprises, par sa puissance économique ou de toute autre manière, à participer à l'entente présumée.

(5) Afin de pouvoir bénéficier de l'immunité ou de la réduction de l'amende, l'entreprise doit:

- a) mettre fin à sa participation à l'entente présumée sans délai après le dépôt de sa demande. Toutefois, le Conseil peut dispenser l'entreprise de cette obligation pour la durée qu'il détermine si la poursuite de la participation de l'entreprise est raisonnablement nécessaire pour préserver l'intégrité des inspections
- b) apporter au Conseil une coopération véritable, totale et permanente, dès le dépôt de sa demande jusqu'à la décision finale.

(6) A la suite de la démarche de l'entreprise, le Conseil adopte un avis de clémence, qui précise les conditions auxquelles est subordonnée l'immunité ou la réduction de l'amende, après que l'entreprise concernée a présenté ses observations; cet avis est transmis à l'entreprise et n'est pas publié. Il ne peut faire l'objet d'un recours qu'ensemble avec la décision sur le fond.

Art. 22. Astreintes

(1) Le Conseil peut, par voie de décision, infliger aux entreprises et associations d'entreprises des astreintes jusqu'à concurrence de 5 pour cent du chiffre d'affaires journalier moyen réalisé au cours de l'exercice social précédent, respectivement au cours du dernier exercice social clos, par jour de retard à compter de la date qu'il fixe dans sa décision, pour les contraindre:

- 1) à mettre fin à une infraction aux dispositions des articles 3 à 5 **de la présente loi** ou des articles ~~81~~ ~~ou 82~~ **101 et 102** du Traité conformément à une décision prise en application de l'article 11;
- 2) à respecter une décision relative à des engagements prise en application de l'article 13;
- 3) à fournir de manière exacte, complète, non dénaturée et endéans le délai imposé un renseignement qu'il a demandé par voie de décision prise en application de l'article 14, paragraphe 2.

Pour les besoins de l'application du présent paragraphe, les agents de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines sont tenus de communiquer au Conseil de la concurrence tous renseignements qu'ils détiennent et qui sont nécessaires à la fixation des astreintes.

(2) Lorsque les entreprises ou les associations d'entreprises ont satisfait à l'obligation pour l'exécution de laquelle l'astreinte a été infligée, le Conseil peut fixer le montant définitif de celle-ci à un chiffre inférieur à celui qui résulte de la décision initiale.

(3) Le recouvrement de l'astreinte est confié à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines. Il se fait comme en matière d'enregistrement.

Section IV – Prescriptions

Art. 23. Prescription en matière d'imposition de sanctions

(1) Le pouvoir conféré au Conseil en vertu des articles 20 à 22 est soumis aux délais de prescription suivants:

- a) trois ans en ce qui concerne les infractions aux dispositions relatives aux demandes de renseignements;
- b) cinq ans en ce qui concerne les autres infractions.

(2) La prescription court à compter du jour où l'infraction a été commise. Toutefois, pour les infractions continues ou répétées, la prescription ne court qu'à compter du jour où l'infraction a pris fin.

(3) La prescription en matière d'imposition d'amendes ou d'astreintes est interrompue par tout acte du Conseil. L'interruption de la prescription prend effet le jour où l'acte est notifié à au moins une entreprise ou association d'entreprises ayant participé à l'infraction. Constituent notamment des actes interrompant la prescription:

- 1) les demandes de renseignements écrites du Conseil;
- 2) les décisions du ~~Conseiller-rapporteur~~ **Conseiller désigné** ordonnant une inspection;
- 3) la communication des griefs.

(4) L'interruption de la prescription vaut à l'égard de toutes les entreprises et associations d'entreprises ayant participé à l'infraction.

(5) La prescription court à nouveau à partir de chaque interruption. Toutefois, la prescription est acquise au plus tard le jour où un délai égal au double du délai de prescription arrive à expiration sans que le Conseil ait prononcé une amende ou astreinte. Ce délai est prorogé de la période pendant laquelle la prescription est suspendue conformément au paragraphe 6.

(6) La prescription en matière d'imposition d'amendes ou d'astreintes est suspendue aussi longtemps que la décision du Conseil fait l'objet d'une procédure pendante devant le Tribunal Administratif.

Art. 24. Prescription en matière d'exécution des sanctions

(1) Les amendes et les astreintes prononcées en application des articles 12 et 20 à 22 se prescriront par 5 années révolues.

(2) La prescription court à compter du jour où la décision est devenue définitive.

(3) La prescription en matière d'exécution des sanctions est interrompue:

- 1) par la notification d'une décision modifiant le montant initial de l'amende ou de l'astreinte ou rejetant une demande tendant à obtenir une telle modification;
- 2) par tout acte de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines visant au recouvrement forcé de l'amende ou de l'astreinte.

(4) La prescription court à nouveau à partir de chaque interruption.

(5) La prescription en matière d'exécution des sanctions est suspendue:

- 1) aussi longtemps qu'un délai de paiement est accordé;
- 2) aussi longtemps que l'exécution forcée du paiement est suspendue en vertu d'une décision juridictionnelle.

Section V – Communication des griefs, accès au dossier, audition et secret professionnel

Art. 25. Communication des griefs

(1) Lorsqu'il relève des faits susceptibles d'entrer dans ~~son~~ le domaine de compétence **du Conseil de la concurrence** et avant de **soumettre le dossier à la formation collégiale en vue de** prendre des décisions prévues aux articles 11 et 20, paragraphe 2, le ~~Conseil~~ **Conseiller désigné** communique aux entreprises ou aux associations d'entreprises concernées, par lettre recommandée avec accusé de réception, les griefs formulés contre elles. Cette communication des griefs précise clairement la nature et l'appréciation juridique des faits à l'origine de l'ouverture de la procédure et le délai accordé au destinataire de la communication pour y répondre, qui ne saurait être inférieur à un mois. Toutefois, le Conseil n'est pas lié par la qualification proposée dans la communication des griefs et il peut se prononcer dans sa décision finale sur tous les comportements qui s'attachent par leur objet ou leur effet aux faits dénoncés dans la communication des griefs.

(2) **Un règlement interne du Conseil précise la procédure de la communication des griefs de manière à garantir le secret des affaires et la confidentialité de données conformément à l'article 26, paragraphe 2.**

Art. 26. Accès au dossier, audition des parties, des plaignants et des autres parties

(1) Les parties ont accès au dossier à la base de la communication des griefs qui leur est adressée et peuvent prendre librement connaissance de toutes les pièces qui seront ajoutées par la suite.

Tous les documents sont mis à la disposition des parties ou de leurs mandataires dans les bureaux du Conseil ou sur support électronique à fournir par le Conseil, à compter du jour de l'envoi de la communication des griefs.

Les personnes habilitées à consulter le dossier peuvent à leurs frais prendre copie sur papier des documents mis à leur disposition.

(2) Les secrets d'affaires ou les informations confidentielles transmises par les entreprises ou saisies au cours de l'enquête et dont les entreprises ont sollicité la non-divulgence par une demande écrite et spécialement motivée, ne sont pas communicables lorsque la confidentialité de tout ou partie de ces documents est avérée, sauf dans les cas où la communication ou la consultation de ces documents est nécessaire à la procédure ou à l'exercice des droits des parties. Les pièces considérées sont retirées du dossier ou certaines mentions sont occultées.

(3) Il appartient aux entreprises ou aux personnes intéressées de revendiquer auprès du ~~Président du Conseil de la concurrence~~ **Conseiller désigné** le caractère secret ou confidentiel des informations qu'elles ont communiquées ou qui ont été saisies.

Dans leur demande, les entreprises ou personnes intéressées doivent préciser la nature des informations qu'elles estiment couvertes par le secret des affaires ou la confidentialité, ainsi que le préjudice que la révélation de ces informations risquerait de leur causer.

(4) La décision du ~~Président du Conseil de la concurrence~~ **Conseiller désigné** refusant totalement ou partiellement de faire droit aux demandes de confidentialité présentées par les entreprises ou les personnes intéressées est notifiée à celles-ci par lettre recommandée avec accusé de réception en indiquant les délais et voies de recours ouverts contre la décision. Cette décision peut accorder des droits d'accès différents en fonction de la situation des personnes concernées.

Un règlement interne du Conseil précise la procédure en matière d'accès au dossier de manière à garantir le secret des affaires et la confidentialité de données conformément à l'article 26, paragraphe 2.

(5) Avant de prendre les décisions prévues aux articles 11 et 20, paragraphe 2, le Conseil donne aux entreprises et associations d'entreprises, lors d'une audition qui ne peut avoir lieu qu'après un délai qui ne peut être inférieur à deux mois qui suit la notification de la communication des griefs, l'occasion de faire connaître leur point de vue au sujet des griefs retenus.

Lors de l'audition, le Conseil entend successivement le ~~Conseiller-rapporteur~~ **désigné**, les parties plaignantes, le ministre ~~ayant dans ses attributions l'Economie~~ ou son représentant, muni d'un pouvoir spécial, et les parties poursuivies.

Si le Conseil le juge nécessaire, il peut également, lors d'une audition, entendre d'autres personnes physiques ou morales. Si des personnes physiques ou morales justifiant d'un intérêt suffisant demandent à être entendues, il doit être fait droit à leur demande.

Art. 27. Secret professionnel

(1) Sans préjudice de l'article 23 du Code d'instruction criminelle, les membres, agents et enquêteurs du Conseil ainsi que les experts désignés en vertu de l'article 18 ou toute autre personne dûment mandatée par le Conseil sont soumis au respect du secret professionnel prévu à l'article 458 du Code pénal, même après la fin de leurs fonctions.

(2) Les membres, agents et enquêteurs du Conseil sont tenus de garder le secret des délibérations et des informations qui leur auraient été fournies dans l'accomplissement de leurs fonctions.

(3) Les informations recueillies en application de la présente loi ne peuvent être utilisées qu'aux fins de l'application de la présente loi.

Section VI – Voies de recours

Art. 28. Recours contre les décisions du Conseil

(1) Un recours en pleine juridiction est ouvert devant le Tribunal administratif à l'encontre des décisions du Conseil en formation collégiale prises en application de la présente loi.

(2) Sous peine d'irrecevabilité, les recours dirigés contre toutes les décisions prises en application de la présente loi doivent être signifiés dans les trois mois de la notification de la décision au Conseil de la concurrence en la personne de son Président.

Chapitre IV – Des fonctions d'analyse

Art. 29. Pouvoir consultatif

Le Conseil émet un avis, d'initiative ou à la demande du ministre, sur toute question concernant la concurrence.

Le Conseil est obligatoirement consulté sur tout projet de loi ou de règlement

- 1) portant modification ou application de la présente loi;
- 2) instituant un régime nouveau ayant directement pour effet:
 - a) de soumettre l'exercice d'une profession ou l'accès à un marché à des restrictions quantitatives;
 - b) d'établir des droits exclusifs dans certaines zones;
 - c) d'imposer des pratiques uniformes en matière de prix ou de conditions de vente.

Les dispositions du présent article sont sans préjudice de consultations du Conseil de la concurrence prévues par d'autres lois ou règlements.

Art. 30. Enquêtes sectorielles ou par type d'accords

(1) Lorsque l'évolution des échanges, la rigidité des prix ou d'autres circonstances font présumer que la concurrence peut être restreinte ou faussée, le Conseil peut mener une enquête sur un secteur particulier de l'économie ou un type particulier d'accords dans différents secteurs. Dans le cadre de cette enquête, le Conseil peut demander aux entreprises ou aux associations d'entreprises concernées les renseignements nécessaires à l'application des articles ~~81 et 82 du Traité instituant les Communautés européennes~~ **101 et 102 du Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne** ou des articles 3 à 5 de la présente loi et effectuer les inspections nécessaires à cette fin.

Le Conseil peut notamment demander aux entreprises ou associations d'entreprises concernées de lui communiquer tous accords, décisions et pratiques concertées.

Le Conseil peut publier un rapport sur les résultats de son enquête portant sur des secteurs particuliers de l'économie ou des types particuliers d'accords dans différents secteurs et inviter les parties intéressées à faire part de leurs observations. Sur base des résultats de l'enquête, le Conseil peut également mettre en oeuvre l'article 10 de la présente loi.

(2) Les articles 14 à 19, 20, 22 et 31 à 32 s'appliquent mutatis mutandis.

Chapitre V – De la coopération et de l'assistance

Art. 31. Coopération avec la Commission européenne et les autres autorités de concurrence des Etats membres

(1) Le Conseil peut communiquer les informations ou les documents qu'il détient ou qu'il recueille, à leur demande, à la Commission européenne ou aux autorités de concurrence des autres Etats membres exerçant des compétences analogues, sous réserve de réciprocité, et à condition que l'autorité nationale compétente de l'autre Etat membre concerné soit soumise au secret professionnel avec les mêmes garanties qu'au Grand-Duché de Luxembourg.

Lorsque des investigations sont menées au nom ou pour le compte d'une autorité de concurrence d'un autre Etat membre en application de l'article 22, paragraphe 1er du règlement No 1/2003 du Conseil relatif à la mise en oeuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du traité

instituant la Communauté européenne, le Président du Conseil de la concurrence peut autoriser des agents de cette autorité de concurrence à assister les enquêteurs du Conseil de la concurrence dans leurs investigations.

(2) L'obligation de secret professionnel ne fait pas obstacle à la communication par le Conseil des informations ou documents qu'il détient ou qu'il recueille, à leur demande, à la Commission européenne et aux autorités de concurrence des autres Etats membres exerçant des compétences analogues et astreintes aux mêmes obligations de secret professionnel, en conformité avec le paragraphe 1er.

(3) L'assistance demandée par une autorité de concurrence d'un autre Etat membre, indiquée au paragraphe 1er, en vue de la conduite d'enquêtes ou de la transmission d'informations détenues ou recueillies est refusée lorsque l'exécution de la demande est de nature à porter atteinte à la souveraineté, à la sécurité, aux intérêts économiques essentiels ou à l'ordre public luxembourgeois ou lorsqu'une procédure pénale a déjà été engagée au Grand-Duché de Luxembourg sur base des mêmes faits et contre les mêmes personnes, ou bien lorsque celles-ci ont déjà été sanctionnées par une décision définitive pour les mêmes faits.

Art. 32. Assistance à la Commission européenne

(1) Le Conseil est l'autorité compétente à l'effet de recueillir les communications et d'assumer les devoirs visés au Règlement (CE) No 1/2003 du Conseil du 16 décembre 2002 relatif à la mise en oeuvre des règles de concurrence prévues aux articles 81 et 82 du Traité et au Règlement (CE) No 139/2004 du Conseil du 20 janvier 2004 relatif au contrôle des concentrations entre entreprises.

Les personnes visées à l'article 9 sont habilitées à procéder aux vérifications prescrites par la Commission ~~des communautés~~ européennes sur la base du Règlement (CE) No 1/2003 du Conseil du 16 décembre 2002 susdit ainsi que du Règlement (CE) No 139/2004 susdit.

Aux effets ci-dessus, le Conseil adopte une décision qui indique, sous peine de nullité, l'objet et le but des enquêtes et vérifications. Les enquêteurs sont investis des pouvoirs prévus à l'article 20, paragraphe 2, du Règlement (CE) No 1/2003 du Conseil du 16 décembre 2002 susdit ou à l'article 13, paragraphe 2, du Règlement (CE) No 139/2004 susdit.

(2) Lorsque les enquêteurs sont appelés à prêter assistance à la Commission européenne au titre de l'article 20 du règlement No 1/2003~~3~~ susdit ou de l'article 13 du Règlement (CE) No 139/2004 susdit, une autorisation délivrée par ordonnance du Président du tribunal d'arrondissement compétent est requise pour pouvoir procéder aux perquisitions et saisies. La procédure applicable est celle prévue aux alinéas 3 à 13 de l'article 16 de la présente loi.

L'assistance de la force publique peut être réquisitionnée.

(3) Lorsque les enquêteurs sont appelés à prêter assistance à la Commission européenne au titre de l'article 21 du Règlement (CE) No 1/2003 du Conseil du 16 décembre 2002 susdit, une autorisation délivrée par ordonnance du Président du tribunal d'arrondissement compétent est requise. La procédure applicable est celle prévue au paragraphe 3 de l'article 17 de la présente loi.

L'assistance de la force publique peut être réquisitionnée.

Art. 33. Coopération avec les juges

Pour l'application de la présente loi, le Conseil peut, devant les juridictions de l'ordre judiciaire et de l'ordre administratif, déposer des conclusions. Avec l'autorisation de la juridiction en question, le Conseil peut aussi présenter des observations orales. Il peut également produire des procès-verbaux et des rapports d'enquête.

Chapitre VI – Dispositions spécifiques, modificatives, abrogatoires et finales

Art. 34. Dispositions spécifiques

Le ministre est l'autorité compétente à l'effet de recueillir les communications et d'assurer les devoirs visés à l'article 22, paragraphe 6 du règlement (CE) No 659/1999 du Conseil du 22 mars 1999 portant modalités d'application de l'article 93 du Traité.

Les fonctionnaires de la carrière supérieure et ceux de la carrière moyenne des services du ministre ~~ayant dans ses attributions l'économie~~ peuvent prêter assistance à la Commission européenne au titre de l'article 22 du règlement (CE) No 659/1999 du Conseil du 22 mars 1999 portant modalités d'application de l'article 93 du Traité. A cet effet, le ministre délivre un mandat écrit à celui ou ceux des fonctionnaires visés ci-dessus. Ils exercent les pouvoirs prévus par l'article 22 du règlement susdit concurremment avec les agents de la Commission européenne.

Art. 35. Dispositions modificatives et abrogatoires

(1) La loi modifiée du 22 juin 1963 fixant le régime des traitements des fonctionnaires de l'Etat est modifiée comme suit:

- 1) A l'article 22, section IV, numéro 8 après la mention „conseiller de la Cour des comptes“ est ajoutée la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“.
- 2) A l'annexe A – classification des fonctions – la rubrique I, „Administration générale“, est modifiée et complétée en ajoutant la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“ au grade 16.
- 3) A l'annexe D – Détermination – la rubrique I, „Administration générale“, est modifiée et complétée comme suit:

A la carrière supérieure de l'administration, au grade 12 de la computation de la bonification d'ancienneté, est ajoutée au grade 16 la mention „Conseiller-~~rapporteur~~ du Conseil de la concurrence“.

(2) La loi modifiée du 17 mai 2004 relative à la concurrence est abrogée.

Art. 36. Dispositions transitoires

~~(1) Les affaires pendantes devant la Commission des Pratiques commerciales restrictives en vertu de la loi modifiée du 17 juin 1970 concernant les pratiques commerciales restrictives et non clôturées après l'entrée en vigueur de la présente loi seront traitées par le Conseil. Le Conseil appliquera aux affaires pendantes les règles de fond de la loi modifiée du 17 juin 1970 concernant les pratiques commerciales restrictives et aura le pouvoir d'appliquer les articles 81 et 82 du Traité.~~

(1) Les mandats des Président, Conseillers et Conseillers suppléants du Conseil de la concurrence nommés sous l'empire de la loi modifiée du 17 mai 2004 cessent de plein droit au jour de l'entrée en vigueur de la présente loi.

(2) Les fonctionnaires et employés du ministère chargé de l'économie, en service ou en congé sans traitement à la date d'entrée en vigueur de la présente loi auprès du Conseil et/ou de l'Inspection, peuvent opter auprès du Conseil de la concurrence pour une nomination dans leur carrière au niveau de grade et de traitement atteint en formulant une demande écrite au ~~M~~ministre ~~ayant dans ses attributions l'économie~~ endéans un délai de six mois.

(3) Les dispositions introduites par la présente loi sont immédiatement applicables à tous les dossiers en cours au jour de l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 37. Entrée en vigueur

~~Art. II: Les dispositions introduites par la présente loi sont immédiatement applicables à tous les dossiers en cours au jour de l'entrée en vigueur de la présente loi.~~

La présente loi entre en vigueur le premier jour du quatrième mois suivant sa publication au Mémorial.

Art. 38. Référence à la loi

La référence à la présente loi pourra se faire sous forme abrégée en utilisant les termes de: „Loi relative à la concurrence“.